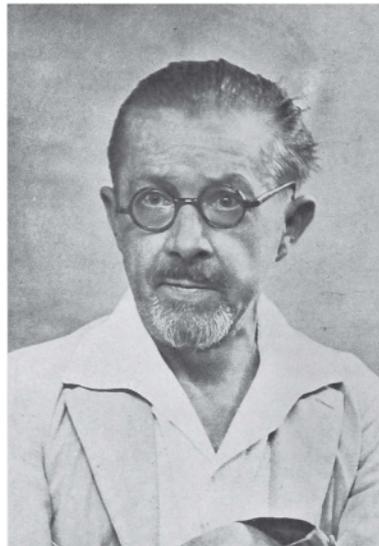


Théo Varlet

L'Avènement des nouveaux Dieux

Préfacé par Fabrice Mundzik



Les Cahiers archéobibliographiques
Deuxième série



CATALOGUE

Les Cahiers archéobibliographiques (Première série)

- H.C. Anonyme, *Paris en 5839 (Songe) ou la Science-fiction condamnée par un tribunal en 1822*
0. Juliette M., *Billiardville, suivi de Fragments poétiques*
 1. J.-H. Rosny aîné, *Le Tigre*
 2. Renée Dunan, *Le Monde des Rondipètes*
 3. X. Phuziant & F. Mundzik, *Alglave et Jacques Mérande, deux explorateurs méconnus*
 - 4/5. J.-H. Rosny, *Une Fête anthropophagique*
 - 6/7. Fernand Mysor, *De la Terre d'autrefois à la Terre de demain*
 - 8/9. Guy de Téraumont, *Les Contes d'« Excelsior »*
 10. Juliette M., *Billiardville 2 : La suite !* / Agathe M., *L'Homme préhistorique*
 - 11/12. Anonyme, *Paris en 5839 (Songe) ou la Science-fiction condamnée par un tribunal en 1822* [Éd. revue]
 - 13/14. Gaston de Pawlowski, *L'Horloger de Brooklyn*

Les Cahiers archéobibliographiques (Deuxième série)

1. Guy-Péron, *Poète chatnoiresque et utopiste*
2. Olivier Diraison-Seylor, *Le Navigateur de l'à venir*
3. Fabrice Mundzik, *Résurgences préhistoriques dans l'œuvre de J.-H. Rosny aîné (Étude)*
4. Marcel Roland, *Microscopes et Télescopes* suivi de *Contes inédits des Temps futurs*
5. Georges-Hector Mai, *Contes des Temps Futurs*
6. Edgar Allan Poe, *Le Scarabée d'or* (Traduction de J.-H. Rosny)
7. Anthologie, *Farfourilles préhistoriques (Vestiges d'un monde antédiluvien)*
8. Émile Abel Chizat, *Esthétique et Harmonie*
9. Jonas, *Europe's death*
10. Félix Bodin, *Voyage aux ruines de Paris en 5839*
11. Théo Varlet, *L'Avènement des nouveaux Dieux*

À paraître :

12. Gaston de Pawlowski, *Le Temps inversé*
13. Gaston de Pawlowski, *Tout se transforme, tout recommence...*

Projets :

Anthologie, *Les États-Unis d'Europe*
Anthologie, *Nouvelles aventures de Don Quichotte*
Anthologie, *Nouvelles aventures de Don Juan*
Pierre de la Batut, *Contes*
Maurice Level, *Considérations et autres contes d'anticipation*
Maurice Renard, *Contes bizarres et inconnus*
Marcel Roland, *Empreintes de la pré-humanité*
Marcel Roland, *Déchéance de l'humanité*

LA SCIENCE FACE À LA RELIGION : MATHIAS WLOBULOWSKY,
HANS KOHLER, WILLIAM GODCHILD ET SIR E. LECTROD

Fabrice Mundzik

Dans notre sélection de textes peu connus de Théo Varlet, « Repopulation » fait figure d'exception. En effet, les personnages principaux sont des savants français, contrairement à ce que semblent indiquer leurs patronymes : Hans Kohler et Mathias Wlobulowsky. De plus, ce récit est ouvertement une anticipation, puisque, publié en 1910, l'action se déroule en « la présente année 1922 »¹. Les découvertes et inventions décrites viennent ajouter de nombreux éléments conjecturaux, tels ce « formidable télé-exploseur, au secret encore inviolé, dont les ondes, projetées de la tour Eiffel, seraient à même de faire déflager, dans un rayon de 300 kilomètres » ou ces plasmas artificiels et utérus synthétiques.

William Godchild, qui apparaît dans « William Godchild, Dieu » est, quant à lui, sorti « numéro un de l'École polytechnique de Boston ». Non daté avec précision, mais se déroulant quelques années après 1903 (« Ce fut en 1903 qu'une violente explosion détruisit son laboratoire de Boston. [...] Durant un an, sa porte livra passage exclusivement à... »), cette aventure est bien conjecturale². En effet, Godchild a découvert un corps qui « renferme, sous son volume infime, une puissance incommensurable » : dix grammes ont suffi pour détruire une douzaine de maisons et déclencher un énorme incendie. Il serait en possession de « 50 tonnes de ce produit mystérieux. » De plus, il a construit une « machine mystérieuse qu'il nommait l'*Arche-de-Salut* », « un appareil destiné à le transporter, lui et ses disciples, vers une autre planète » après la destruction de l'humanité.

Pour sa part, le « génial savant américain, sir E. Lectrod » est moins vindicatif. Son but premier est d'« imposer la Beauté : dominer l'obsession du "business", élargir les imaginations, sublimer l'intelligence et la sensibilité... » : « La Science omnipotente va réaliser cet impossible ! La Science, par une sublime synthèse, recrée l'Art dont elle naquit. » Il souhaite ainsi « extérioriser directement l'hallucination artistique »³.

¹ Théo Varlet, « Repopulation », in *Pan* de septembre-octobre 1910.

² *id.*, « William Godchild, Dieu », in *Le Feu* du 1^{er} janvier 1906.

³ J.-K. Marvel (Traduit par Théo Varlet), « L'Art intégral », in *Les Bandeaux d'or : anthologie de poèmes et prose*, fascicule II de mai 1907.

Suite à ses recherches pour parvenir à « L'Art intégral », sir E. Lectrod tente « de construire enfin un Dieu scientifique — le vrai Dieu, l'intégral Dieu ⁴ », quitte à tuer 35 millions d'hommes... Involontairement, toutefois, à l'inverse de William Godchild.

L'éminent savant fait de nouveau parler de lui, au travers des « Nouvelles découvertes de Sir E. Lectrod » prêtes à révolutionner le monde tel que nous le connaissons ⁵ et à l'amener vers un nouvel âge d'or. Grâce à lui, « nous sommes les maîtres, les dominateurs tout-puissants de la *Lumière Intégrale* ! » Notons que « l'incommensurable génie » communique via « un minuscule téléphone sans fil » de poche, qu'il a découvert le « tétrasulfure de Lectrodium ($Le^2 S^4$) » et que, dans son monde, les informations sont expédiées d'un continent à l'autre via un « tube pneumo-transatlantique ».

Malgré ce feu d'artifice jubilatoire d'éléments conjecturaux, le lecteur contemporain pourrait éprouver une gêne à la lecture de certaines idées qui apparaissent au sein des récits de Théo Varlet : racisme (le mot « nègre » apparaît plus d'une dizaine de fois dans « William Godchild, Dieu » et le naufrage mental de Godchild est expliqué par « des influences ancestrales [...] la mère de William Godchild était une mulâtresse »), supériorité de la race (« C'est le moyen de hâter la naissance du Surhomme, futur maître de la Réalité comme des infinis Possibles »), eugénisme (les géniteurs « soigneusement choisis, [...] exempts de toutes tares physiques et mentales » de « Repopulation », récit qui évoque aussi « la possibilité d'éliminer les produits d'unions défectueuses : criminels, fous, bourgeois, poètes, et autres non-valeurs sociales »...)

Néanmoins, au travers de ces savants inconscients de leur folie, Théo Varlet tente de faire passer des messages plus positifs aux lecteurs : il vante les mérites de la République Communiste et l'Ère du Bonheur Universel, évoque la constitution des États-Unis d'Europe et se félicite de la mise en place du « repos bi-hebdomadaire et la réduction à trois heures de la journée de travail. » Il met aussi en avant « la supériorité des prodiges de la Science sur les prétendus miracles de la Superstition » et n'hésite pas à créer de nouveaux Dieux : « les Géniteurs, dieux rationnels et légitimes » d'Hans Kohler et Mathias Wlobulowsky ; William Godchild, lui, s'autoproclame Dieu ; quant à Sir E. Lectrod, après avoir créé un Dieu... il en crée un second, afin de canaliser le premier !

⁴ Théo Varlet, « Le Dieu intégral », in *Les Bandeaux d'or : anthologie de poèmes et prose*, fascicule VI du 2^e trimestre 1908.

⁵ *id.*, « Nouvelles découvertes de Sir E. Lectrod », in *Les Bandeaux d'or : anthologie de poèmes et prose*, fascicule VIII du 4^e trimestre 1908.

SCIENCE ⁶

Aux siècles du réveil, lorsque de notre Terre
Les Dieux-et l’Au-delà furent enfin proscrits,
Les peuples demandaient aux Sages, à grands cris,
D’apaiser en leur cœur l’âpre faim du mystère.

Et tandis qu’Ils dressaient un immense inventaire,
Que tout grinçait sous l’acier bleu des bistouris ;
Tandis qu’Ils découvraient de quels corps sont pétris
Les Soleils, au-delà du monde planétaire ;

Les hommes attendaient, anxieux, pleins d’espoir,
Croyant en la Science et s’attendant à voir
Surgir de son creuset quelque aurore inouïe.

Mais relevant la tête en ses mains enfouie,
Désespéré, jetant le livre et le compas,
Lugubre, le Savant a dit : « Je ne sais pas ! »

⁶ Théodore Varlet, « Science », in *Heures de rêve*, Nuez et Lecoq, imprimeurs-éditeurs, 1898.

REPOPULATION

C'en est fait, cette fois, la question est résolue !

Une fierté généreuse nous soulève de venir les premiers jeter à la France angoissée ce cri triomphal d'espoir et de réconfort : Elle est vaincue, vaincue pour jamais, l'affreuse lèpre de la Dépopulation qui, chaque jour étendant ses ravages sur la face de notre malheureux pays, alarmait les pouvoirs publics, hélas impuissants, et pesait comme un abominable cauchemar sur les Travailleurs français, émancipés enfin par l'immortel décret du 27 août 1913, fondant la République Communiste et l'Ère du Bonheur Universel.

Après dix ans de recherches et d'expériences menées avec l'indéfectible méthode qui les caractérise, deux Français, les professeurs Hans Kohler et Matthias Wlobulowsky, bien connus déjà du monde savant pour leurs travaux embryologiques, ont écarté sans retour cette épée de Damoclès qui menaçait la France, isolée au milieu de royaumes encore rebelles au désarmement final et à la constitution des États-Unis d'Europe.

Rassurons-nous : c'en est fait de notre infériorité numérique ; c'en est fait des craintes inspirées aux plus internationalistes par l'attitude hostile du patrimonial Empire d'Allemagne, que tient seule en respect la suprématie de nos avions-torpilles et surtout du formidable télé-exploseur, au secret encore inviolé, dont les ondes, projetées de la tour Eiffel, seraient à même de faire déflagrer, dans un rayon de 300 kilomètres, toutes les munitions des hordes ennemies. Désormais, ces moyens défensifs, trop précaires et à la merci d'un espion habile, seront l'apanage d'une armée aussi forte que nous le voudrions, aussi écrasante que le permettra la nourriture fournie par une culture intensive de notre sol, en attendant que soit réalisée la synthèse de l'aliment chimique.

Demain, la France communiste, réduite à 32 millions d'habitants, en comptera le double, et saura, par tous moyens, fût-ce par une guerre suprême, — « la lutte finale », comme chantaient nos glorieux devanciers, — imposer aux nations attardées dans les ténèbres de la barbarie capitaliste, l'Émancipation des Travailleurs, la Paix, l'Égalité et le Bonheur universel.

Mais, qu'il nous soit permis, avant d'exposer en détail la Découverte, source d'un avenir si glorieux pour la France et pour l'Humanité, d'ébaucher à grands traits l'historique de la Dépopulation, depuis ses origines jusqu'à la présente année 1922.

C'est tout au début de ce siècle que l'attention publique fut pour la première fois attirée sur le faible taux de notre natalité. D'abord, les cris d'alarme poussés par quelques vaillants journalistes demeurèrent sans écho. La torpeur

d'un gouvernement qui se sentait proche de l'abîme s'émut à peine, et ce fut par de timides mesures légales que la Chambre bourgeoise prétendit enrayer le mal.

Des primes dérisoires furent accordées aux familles nombreuses ; on simplifia les formalités du mariage ; les célibataires furent imposés, — le tout sans résultat.

La lutte contre la propagande néo-malthusienne ne fut pas plus heureuse, car cette propagande n'était pas la cause, mais bien une manifestation de la tendance croissante à restreindre la natalité.

Des théoriciens avançaient que l'origine du mal était, chez les « classes élevées », l'amour égoïste du bien-être, et la crainte de partager entre plusieurs enfants une fortune trop menacée déjà par l'imminent cataclysme social ; pour la masse des travailleurs, l'excessive cherté de la vie, sous le joug de l'odieuse tyrannie capitaliste.

On put croire un instant que la Révolution, déposant les riches désœuvrés et opérant de la fortune nationale une plus équitable répartition entre ses légitimes propriétaires, allait venir modifier cet état de choses. Il n'en était rien, malheureusement ; et il semble que le repos bi-hebdomadaire et la réduction à trois heures de la journée de travail aient communiqué aux nouveaux possédants, malgré leurs solides vertus civiques, un peu de l'égoïsme florissant naguère sur la frivole oisiveté du patronat.

On vit les anciens *prolétaires*, démentant l'origine de leur appellation, embrasser à leur tour le néo-malthusisme, et se complaire dans la stérilité. Des emménagogues et abortifs nouveaux, des systèmes de douches infaillibles se répandaient de toutes parts, en dépit des prohibitions.

Certains d'entre nous se rappellent peut-être un signe des temps bien caractéristique : le scandale suscité en 1914 à la Chambre du Syndicat-National par l'interpellation du citoyen Ceyreste accusant le citoyen Bergue, président de la Ligue Repopulative, de s'adonner avec sa femme, à ces condamnables pratiques, — ce qu'une perquisition, opérée séance tenante au domicile du susdit Bergue, vint tristement confirmer.

Cependant, le mal, faisait chaque jour de nouveaux progrès. 1909 fut la dernière année où les naissances surpassèrent, de quelques faibles milliers, les décès. La population était, en 1910, exactement stationnaire ; et, en 1911, elle commença de décroître, insensiblement, d'abord ; puis, au cours des années ultérieures, nous descendîmes la pente fatale avec une vitesse accélérée. En 1915, quelques enthousiastes repopulateurs proposèrent au Syndicat National une loi généralisant l'ancienne pénalité contre l'infanticide. Aux termes de ce projet,

tout individu du sexe féminin convaincu d'avoir, par un moyen quelconque, et fût-ce sous le fallacieux prétexte d'hygiène, fait périr avant terme le produit de ses œuvres, serait, ainsi que son ou ses complices, déporté, pour 3 à 5 ans, dans une colonie pénitencière. L'expression *avant-terme*, applicable avec toute la rigueur que n'avait osé lui attribuer la législation de l'ancien régime, s'étendait non seulement à la gestation proprement dite, mais à l'intégralité de la période préliminaire, depuis la réception initiale des corpuscules fécondateurs.

Après une longue discussion, le préjugé suranné de l'inviolabilité domiciliaire l'emporta, joint aux sentimentales déclamations de représentants — hélas ! trop intéressés, peut-être, au maintien des antiques errements : le projet fut repoussé à une considérable majorité. Grâce à cette faiblesse, et malgré les peines frappant les célibataires qui ne seraient pas libre-unis au moins une fois par an (le mariage étant réduit à un bail résiliable par simple consentement des deux parties prenantes), le fléau décimateur multiplia ses ravages. Les crèches destinées à la remise des nouveau-nés devinrent désertes dans la plupart des villes, et le ruban bleu du Mérite-Paternel, et orange du Mérite-Maternel, remplaçant, depuis l'abolition des valeurs monétaires, les primes décernées autrefois, ne fleurissaient que des vestons et des corsages plus clairsemés chaque jour.

Tout espoir semblait perdu de conjurer la ruine de notre natalité, lorsqu'un philanthrope de génie, le citoyen Bouvardeau, considérant le grand rôle sexuel joué par la danse au sein des sociétés primitives, entreprit de rendre à cet art déchu sa valeur originelle, et de l'employer à la régénération de notre pays. Sous les auspices du S.N. fut ouverte le 12 octobre 1919, la première *Dancing Academy*. Bien rares sont les Français adultes qui n'aient, même en simples spectateurs, pénétré dans une de ces institutions. Les décrire serait donc superflu. Citons seulement ici, par curiosité rétrospective, quelques passages d'un article paru dans le *Journal*, avant que ce sport nouveau devînt partie intégrante de nos mœurs :

« ... On ne peut le nier, la D.A. du citoyen Bouvardeau choque la morale traditionnelle. Mais autre temps, autres mœurs. Et, malgré notre souci de la décence publique, il nous faut admettre qu'il est des cas où les sectateurs même de la plus rigide vertu doivent courber la tête sous la contrainte supérieure de l'Utilité. La continence de Scipion fut un beau geste, sans doute ; mais en faire l'apologie serait aujourd'hui criminel. Sachons le reconnaître : la Ligue-contre-la-Licence-des-Rues fut un excès intempestif dû à la survivance des préjugés chrétiens contre la sainte Fécondité que les prêtres obs-

curantistes anathématisaient sous le nom *d'œuvre de la chair*. Plût au ciel que, loin de honnir celle-ci, on eût cherché plus tôt à la faciliter !

« Nécessité fait loi. C'est un axiome biologique que l'espèce menacée dans son existence cherche par tous moyens à se revivifier, même en reniant certaines règles de conduite établies en des âges plus prospères.

« La D.A. favorise, dira-t-on, l'outrage à la pudeur et l'érige en principe ? Soit. Mais cette antique pudeur doit faire place à d'énergiques excitations repopulatrices ; et tout bon citoyen a le devoir de subir, malgré les ataviques répugnances, ce remède héroïque, jusqu'à totale conjuration du danger.

« ... De vils détracteurs, s'élevant contre la noble institution du citoyen Bouvardeau, cherchent à discréditer, par une grossière comparaison, notre D.A., et l'assimilent aux laides et insalubres maisons closes de jadis, fondées par les chefs de la société capitaliste pour soustraire leurs épouses aux entreprises de leurs *frères inférieurs*, — mieux qualifiés, cependant, pour donner à ces malheureuses des rejetons sains et vigoureux !

« Le public, affluant chaque soir en plus grand nombre à la D.A., a déjà fait justice de ces mensongères imputations.

« ... Dans le décor d'une salle somptueuse, éclairée *a giorno* et chauffée à la température d'une serre, pénètrent hommes et femmes reconnus sains par les commissaires médicaux. Là, sous le costume de rigueur — une robe de tussor aseptique fournie au vestiaire, — chacun circule et s'efforce de nouer d'agréables relations, tandis qu'un orchestre invisible fait retentir les accents d'une musique à la fois voluptueuse et virile. Bientôt, une troupe de danseurs et danseuses exhibant d'irréprochables académies, apparaît sur la scène centrale où elle se livre à des ballets et poses plastiques savamment combinés. Leur exemple échauffe le public : les couples s'apparient, tournoient enlacés au rythme de l'orchestre qui excite encore leurs réflexes génitaux. Enfin, les lumières s'éteignent, la Marche de la Repopulation éclate, triomphale, et sur la scène, seule éclairée par des projections multicolores, l'irrésistible mimique des coryphées entraîne les généreux ébats de tous les assistants. »

On connaît le succès obtenu dès l'abord, malgré des protestations timides et isolées, par ce remarquable système.

Vingt succursales furent, du jour au lendemain, créées dans Paris ; la province suivit, et les plus faibles agglomérations, pour qui l'entretien d'un orchestre et d'un corps de ballet véritables eût été une charge trop onéreuse, les remplacèrent par le phono-cinématographe, d'un réalisme presque aussi saisissant.